

Planète

solidaire

Vitale, mais dangereuse.

884 millions de personnes n'ont toujours pas accès à l'eau potable.

**DE L'EAU PROPRE:
DES SOLUTIONS LOCALES
PLUTÔT QUE DES PROJETS
PHARAONIQUES**





Dans un monde globalisé, l'une des tâches les plus urgentes est de garantir un accès équitable à l'eau potable. Selon Caritas, le seul moyen est de développer des solutions sur place, dans les régions défavorisées, en collaboration avec les personnes mêmes à qui l'eau potable, les systèmes d'irrigation et les installations sanitaires manquent.

Texte: Stefan Gribi

Nous avons tous déjà vu ces bidons de plastique jaune omniprésents dans les régions pauvres de la planète. Des centaines de millions de gens les utilisent pour transporter et stocker les litres d'eau quotidiennement nécessaires pour boire, cuisiner et se laver. Ce sont presque toujours des femmes ou des jeunes filles qui portent ces bidons. Leur at-

pareil. L'ONU distingue les gens qui disposent d'un accès à l'«improved drinking water source» (en français «accès durable et garanti à une eau potable hygiéniquement irréprochable»), de ceux qui n'en disposent pas. Ces vingt dernières années, la proportion des personnes disposant de cet accès est passée de 72 à 86%. La situation s'est donc nettement améliorée. Mais le groupe des défavorisés reste extrêmement important:

est l'une des nombreuses raisons qui expliquent la pénurie croissante d'eau. Même s'il ne faut pas idéaliser la situation des bidonvilles, on sait que la population urbaine est généralement mieux approvisionnée que celle des régions rurales. Dans la mégapole indienne de Bombay (19 millions d'habitants), la consommation d'eau – plus de 200 litres par personne – est presque équivalente à celle de la Suisse. En moyenne, en Inde, la consommation d'eau par personne est dix fois moins élevée. Ces chiffres illustrent le constat que 84% de la population n'ayant pas accès à l'eau est une population rurale.

Ces cent dernières années, la consommation a augmenté deux fois plus vite que la population.*

titude élégante fait oublier qu'elles portent 20 litres sur la tête. Pour lutter contre la pauvreté, il ne s'agit pas de supprimer les bidons jaunes de la surface de la Terre, car ils rendent bien des services. Mais aller chercher l'eau dans un puits du village bien entretenu, ou à un point d'eau pollué situé à des kilomètres du lieu de vie, ce n'est pas

884 millions de personnes n'ont pas accès à une eau propre et sont donc gravement menacés dans leur santé.

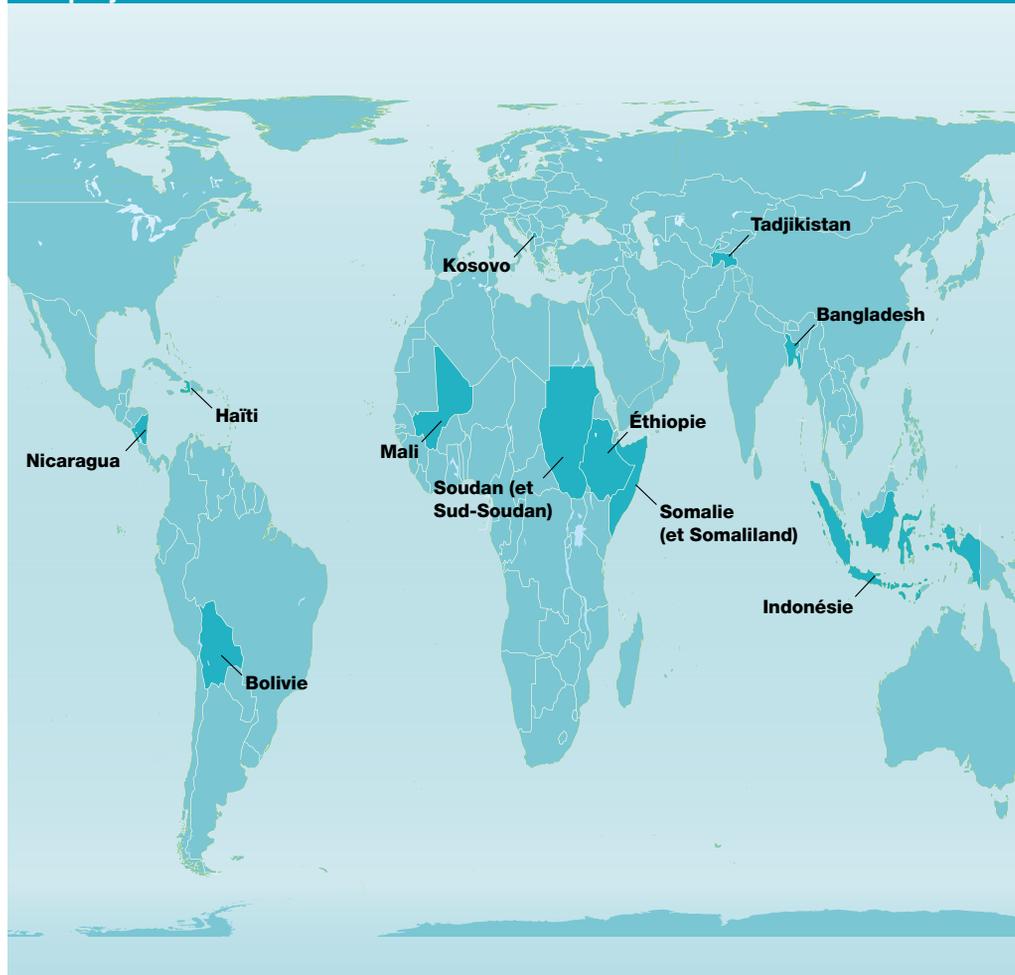
Les régions rurales manquent d'eau

Aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville. La fulgurante augmentation des besoins en eau des mégapoles

Logiquement, c'est donc d'abord dans les régions rurales que des organisations comme Caritas lancent leurs projets d'eau.

Photo: Dans de nombreux pays, la population transporte l'eau dans de grands bidons. Mais cette eau n'est pas toujours propre.

Les projets de Caritas en lien avec l'eau



Caritas Suisse réalise dans onze pays des projets en lien avec l'eau potable, les systèmes d'irrigation et les installations sanitaires: Éthiopie, Bangladesh, Bolivie, Haïti, Indonésie, Kosovo, Mali, Nicaragua, Somalie (et le Somaliland), Soudan (et le Sud-Soudan) et Tadjikistan.

Le consortium de l'eau

La Direction du développement et de la coopération a alloué la somme de 12 millions de francs à un consortium de huit œuvres d'entraide certifiées par la fondation Zewo pour des projets en lien avec l'eau, dont 2,65 millions de francs pour des projets de Caritas Suisse. Ces derniers sont destinés à plus de 200 000 personnes en Éthiopie, au Mali, au Sud-Soudan, au Somaliland et au Bangladesh. Caritas Suisse et Helvetas coordonnent les travaux.

Le parrainage de l'eau

Par votre parrainage «De l'eau pour tous», vous soutenez les projets de Caritas en lien avec l'eau. A raison d'un franc par jour, vous contribuez concrètement à ce que Caritas puisse assurer l'accès à ce bien de première nécessité pour des familles, des villages et des régions entières. Contact: info@caritas.ch; tél. 041 419 22 22, www.caritas.ch



BANGLADESH



De l'eau potable pour 950 familles

L'exploitation intensive de la nappe phréatique au Bangladesh provoque la dissolution de l'arsenic contenu dans les dépôts minéraux. La présence de ce poison rend l'eau impropre à la consommation dans de nombreuses régions du pays. Dans les zones côtières, la montée du niveau de la mer due au réchauffement climatique aggrave encore le problème, à cause de la salinisation de la nappe phréatique. Pour obtenir de l'eau potable, il faut de plus en plus purifier l'eau des fleuves et des étangs. L'organisation suisse Antenna a développé l'appareil Wata, un moyen efficace et avantageux de transformer par électrolyse une solution d'eau salée en un concentré de chlore. Un seul litre de solution de chlore suffit à purifier 4000 litres d'eau. Caritas Suisse soutient l'introduction de ce système dans trois régions particulièrement touchées du nord-ouest et du sud du Bangladesh. Quelque 950 familles obtiennent grâce à Wata un accès à de l'eau potable sûre et avantageuse. Le service de purification est proposé par des jeunes autochtones qui trouvent ainsi une source de revenu. (use)

Photo: Au Bangladesh, il faut de plus en plus purifier l'eau des cours d'eau pour obtenir de l'eau potable.



Les gens ont besoin d'eau, non seulement pour la boire, mais aussi pour le ménage et l'hygiène. Ils doivent irriguer leurs champs et abreuver leurs bêtes. L'accès à l'eau détermine leur capacité à couvrir ou non leurs besoins en matière d'agriculture et d'élevage. 70 % de l'eau douce de la planète est employée à l'agriculture et 8 % seulement

clusivement réservée à l'exportation. Par exemple, en Éthiopie, on produit des denrées alimentaires pour le marché chinois.

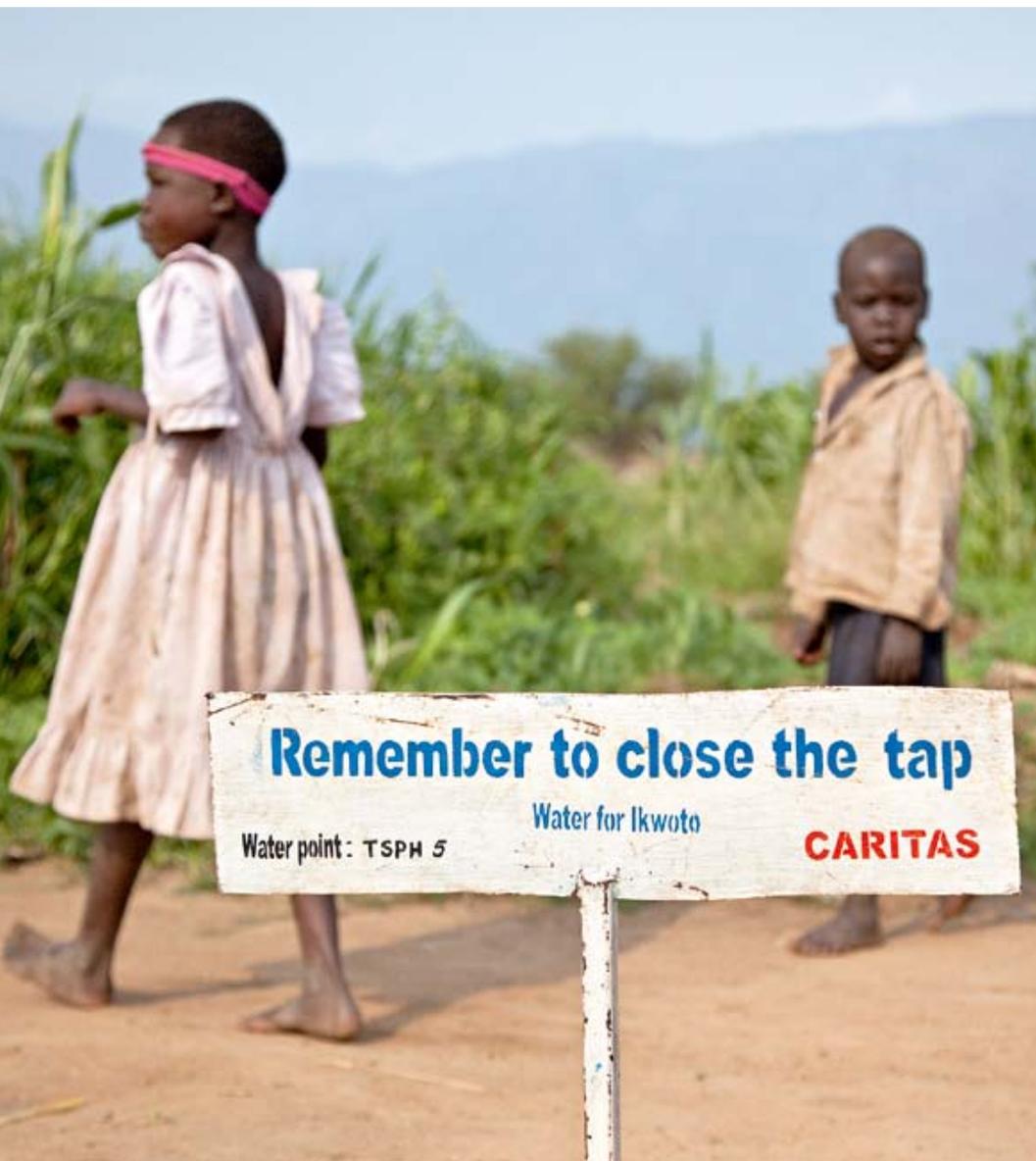
Grands projets aux effets dévastateurs

Par le passé, l'utilisation de cette ressource a souvent fait l'objet de projets technologiques d'envergure aux conséquences écolo-

97,5% de l'eau sur le globe est de l'eau salée.

giques, économiques et sociales terribles. La mer d'Aral, pratiquement asséchée, est un triste exemple de cette folie de progrès. Dans les années 40, Staline a lancé un gigantesque projet d'irrigation destiné à la production de coton soviétique, extrêmement exigeant

giques, économiques et sociales terribles. La mer d'Aral, pratiquement asséchée, est un triste exemple de cette folie de progrès. Dans les années 40, Staline a lancé un gigantesque projet d'irrigation destiné à la production de coton soviétique, extrêmement exigeant



en eau. Des projets de cette dimension continuent d'être considérés comme des solutions progressistes, et l'on construit encore des barrages noyant d'énormes surfaces de terre pour produire de l'électricité. C'est à nouveau la population rurale qui fait les frais de cette politique: il existe aujourd'hui de par le monde quelque 45 000 barrages, et l'on estime que la construction des plus grands d'entre eux a obligé près de 80 millions de personnes à quitter leurs terres.

Employer le savoir local

L'un des objectifs de Caritas Suisse est d'éviter la migration des populations rurales vers les agglomérations urbaines. Dans le cadre de ses programmes consacrés à l'approvi-

Photos: Dans ses projets, Caritas concentre son action dans les régions isolées et utilise les connaissances locales.

sionnement en eau, l'organisation d'entraide évite les solutions technologiques lourdes. «Pour nous, les besoins des populations locales sont au centre, raison pour laquelle nous concentrons notre action sur les régions isolées et difficilement accessibles. L'implication des personnes concernées et l'utilisation des connaissances locales sont des priorités, car ce qui peut servir dans une région ne marche pas forcément dans une autre», explique Bettina Bühler, responsable chez Caritas Suisse du département Afrique/

NICARAGUA



Réservoirs et latrines

Dans la banlieue de la capitale nicaraguayenne Managua, la production de charbon est l'une des rares sources de revenu de la population pauvre. Les conséquences sont préoccupantes: il n'y a déjà pratiquement plus de forêt secondaire dans la région, le rendement des sols est nul, les cours d'eau de surface se tarissent et le niveau de la nappe phréatique baisse. Dans sept villages des districts de Mateare et Ciudad Sandino, Caritas soutient la construction de réservoirs permettant de collecter l'eau de pluie et l'eau de source en vue d'approvisionner la population. Quarante latrines sont également construites. Caritas assure ainsi de meilleures conditions d'hygiène aux villageois et les protège des maladies. Des premières mesures de reboisement ont été entreprises pour stopper le défrichage sauvage et le recul de l'eau qui l'accompagne. Enfin, il s'agit de renforcer les organisations villageoises et de sensibiliser la population aux questions de protection de l'environnement. (dos)

Photo: Dans cette école, l'eau de pluie est collectée dans un réservoir.



L'EAU: UNE QUESTION DE SOLIDARITÉ ET D'INTÉRÊT

L'eau est un thème central de la coopération suisse au développement. La Direction du développement et de la coopération (DDC) a alloué 12 millions de francs à un consortium qui rassemble Caritas et sept autres organisations. François Münger, chef de la Section Initiatives Eau à la DDC, nous renseigne sur le savoir-faire suisse.



L'eau est un thème central de la coopération suisse au développement. D'où vient le savoir-faire de la Suisse?

La Suisse se caractérise par de l'eau en abondance et une gestion exemplaire de ses ressources: l'approvisionnement décentralisé à l'échelon communal fonctionne bien et constitue un modèle pour le monde entier. Nous gardons notre eau propre, ce dont profitent aussi les pays alentour. Et l'agriculture a fait de grands progrès dans la protection des cours d'eau. Nous pouvons faire profiter les autres de ces expériences positives. Ce n'est pas seulement une question de solidarité, mais aussi d'intérêt propre. Car 80 % de l'empreinte sur l'eau des produits, biens ou services consommés en Suisse proviennent de l'étranger.

Qu'est-ce qui caractérise la coopération au développement de la Suisse dans le domaine de l'eau?

Notre action a beaucoup changé au cours des 30 dernières années. A l'époque, elle consistait principalement en une aide technique sur le plan local et en la construction de systèmes

d'irrigation. Aujourd'hui, nous voyons la thématique de l'eau comme un défi planétaire, car dès 2025, la moitié de la population mondiale souffrira d'un manque d'eau. C'est pourquoi nous travaillons dans les régions où l'eau suscite des conflits: au Proche-Orient par exemple, nous soutenons la recherche de solutions consensuelles pour une gestion de l'eau à l'échelle supranationale. Des études internationales montrent quels sont les pays les plus en retard par rapport aux objectifs du Millénaire; c'est sur ces pays que la DDC concentre son soutien. Jusqu'à présent, le rôle des infrastructures de base dans le domaine sanitaire a été largement sous-estimé dans la lutte contre la pauvreté; nous avons donc aussi renforcé nos efforts sur ce point.

Quels ont été jusqu'à présent les succès de la Suisse?

J'aimerais tout d'abord citer un exemple du Mali: au Pays Dogon, j'ai revisité 25 ans plus tard un projet de Caritas. J'ai vu que la plupart des barrages fonctionnent encore et qu'ils ont effectivement eu un impact sur le développement. Ensuite, le rapport de la coopération suisse au développement sur l'efficacité dans le domaine de l'eau montre que chaque franc suisse investi génère un bénéfice social et économique de trois à cinq francs. La Suisse a d'ailleurs réussi, avec l'appui de la Banque mondiale, à inscrire l'assainissement tout en haut de l'agenda international. Enfin, le rehaussement de la coopération suisse au développement à 0,5 % du revenu national brut, notamment pour l'amélioration de l'approvisionnement en eau, est également un succès. C'est un signe de confiance du Parlement, mais aussi une grosse responsabilité.

Quels sont les plus grands défis?

L'approvisionnement en eau reste l'une des crises majeures de notre siècle; nous devons poursuivre nos efforts. Les nouveaux problèmes sont notamment l'énorme consommation d'eau induite par la production de biodiesel ou le réchauffement climatique, qui rend les questions en lien avec l'eau encore plus complexes. Les pays qui connaissent d'ores et déjà des situations difficiles sont confrontés alternativement à des sécheresses et à des inondations. Les glaciers sont en train de fondre. Il s'agit d'adapter la gestion de l'eau à ces modifications et de trouver de nouvelles solutions.

Quels sont les avantages du nouveau consortium dont Caritas fait partie aux côtés de sept autres organisations et auquel la DDC a alloué 12 millions de francs?

Pour l'instant, les œuvres d'entraide suisses n'ont pas encore suffisamment rassemblé leur vaste savoir-faire, notamment parce qu'elles sont dans un rapport de concurrence pour le financement de leurs projets. Sur ce point, le consortium a un effet positif, parce qu'il amène les huit organisations à coordonner leurs projets, à échanger leurs expériences et à parler d'une seule voix. Le consortium est tourné vers les pays qui sont encore très loin d'atteindre les objectifs du Millénaire dans le domaine de l'eau. En principe, la DDC et le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) ne peuvent pas relever seuls les grands défis en la matière: ils ont besoin des œuvres d'entraide, des Universités et de la société civile. La Suisse doit s'engager en unissant ses forces. (dos)

Amérique latine. Ici, il faut creuser des puits avec une pompe à main, là il faut capter les sources, ailleurs encore il s'agit d'améliorer la collecte d'eau de pluie ou simplement installer des systèmes de filtrage.

L'eau, une question sociale

Pour Caritas, l'approvisionnement en eau n'est pas seulement une question technique, ses aspects sociaux sont au moins aussi im-

d'approvisionnement en eau potable ou en eau d'irrigation.

Un point important de tous les projets de Caritas concerne la situation en matière d'hygiène. Un coup d'œil aux statistiques montre à quel point c'est primordial: 2,6 milliards de personnes n'ont pas accès à des installations sanitaires. Dans les pays en voie de développement, plus de 80 % des maladies et un quart des décès sont imputés

La population mondiale exploite 54 % de l'eau accessible dans les fleuves, les lacs et les nappes phréatiques.

portants. Un puits qui, par manque d'entretien, s'assèche ou cesse de répondre aux besoins de la population ne remplit pas sa fonction. Chaque projet comporte donc la création de comités ou de groupements qui sont responsables des nouvelles installations

à l'utilisation d'eau contaminée. Afin de modifier cela, Caritas organise des cours d'hygiène dans de nombreux pays, avec succès. Caritas a également développé son propre programme d'entraînement pour les enfants (voir article page 20). En outre, Caritas construit des latrines simples pour les familles et les écoles.

Photos: Au Mali, grâce à des digues et un système d'irrigation efficace, une région sèche a reverdi. Là, les paysans plantent des oignons destinés à la vente.



Mandat de la Confédération

L'eau représente également un point central pour la Direction du développement et de la

SUD-SOUDAN



Récupération de l'eau de pluie

Au Sud-Soudan, un tiers à peine de la population a accès à de l'eau potable salubre. La productivité agricole est si faible que les sécheresses prolongées provoquent des famines à répétition. L'une des innovations les plus prometteuses de Caritas prend actuellement forme à Woroworo, un village de 1200 habitants. Il s'agit d'un système de récupération et de stockage de l'eau de pluie, tel qu'il n'en existe encore aucun dans le pays. Canalisée à l'aide de gouttières artificielles, l'eau qui s'écoule sur un grand rocher est collectée derrière des barrages de retenue, avant d'être stockée dans de grandes citernes qui garantissent l'approvisionnement en eau même durant les périodes sèches. Cette eau n'est pas seulement plus propre que celle des puits habituels, mais aussi plus avantageuse: la solution permet en outre d'éviter les coûteux forages de roche et travaux d'entretien. «Désormais, nous aurons suffisamment d'eau potable, surtout durant la saison sèche. C'est un cadeau pour lequel nous sommes infiniment reconnaissants», déclare Donato Lotowa, le chef du village de Woroworo. (use)

Photo: Le village de Woroworo aura assez d'eau potable grâce à un nouveau système de stockage.





coopération (DDC). L'an passé, le Parlement a augmenté le budget qui lui est consacré avec le but explicite d'améliorer l'approvisionnement en eau des régions les plus pauvres et de valoriser le savoir-faire suisse dans le domaine de l'eau (voir interview page 12). Outre ses propres projets, la DDC collabore avec des organisations non gouvernementales. Elle a ainsi transmis 12 millions de francs à un consortium de huit organisations d'entraide certifiées par la fondation Zewo et coordonnées par Caritas Suisse et Helvetas. De cette somme, 2,65

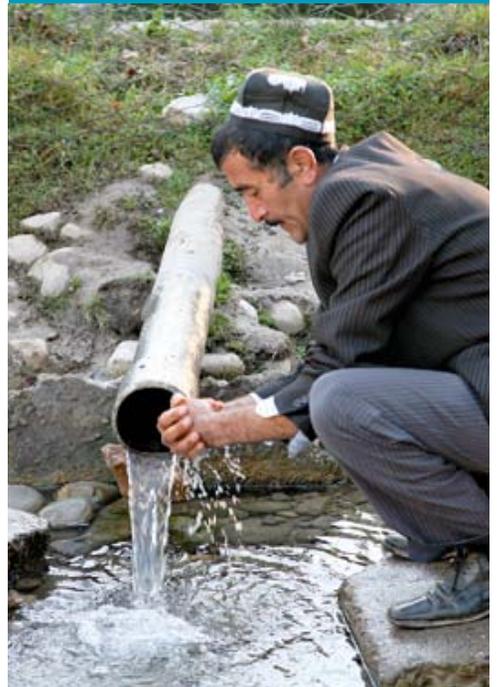
La consommation d'eau des pays en voie de développement va augmenter de 50 % jusqu'en 2015.

millions de francs sont attribués aux projets de Caritas Suisse bénéficiant à plus de 200 000 personnes en Éthiopie, au Mali, au Sud-Soudan, au Somaliland et au Bangladesh.

Les bidons jaunes vont rester un ustensile fondamental pour l'approvisionnement quotidien en eau de millions de familles. Si les points d'eau sont facilement accessibles et que l'eau transportée n'est pas polluée, ils représentent un élément positif de la vie quotidienne. Car l'accès à l'eau propre, vitale pour toute personne, est un droit humain fondamental. <

Photo: L'accès à l'eau propre, vitale pour toute personne, est un droit humain fondamental.

TADJIKISTAN



De l'eau pour cinq villages

Au Tadjikistan, d'innombrables enfants meurent de maladies infectieuses dues à une eau polluée. Dans le district de Muminabad, au sud-ouest, la moitié de la population seulement a accès à l'eau potable. De plus, depuis l'effondrement de l'Union soviétique, les autorités locales doivent entretenir les réserves d'eau sans aucune aide du district. Le soutien de Caritas est absolument nécessaire. Caritas collabore avec la Fédération des comités de l'eau locaux ; elle soutient par exemple la gestion de l'eau dans cinq villages qui sont prêts à s'engager pour leur approvisionnement en eau. Dans ces villages, des comités de l'eau spéciaux sont nommés et formés, on calcule un tarif couvrant les coûts, la population est raccordée à l'eau potable et informée sur les questions d'hygiène et de qualité de l'eau. Le but est que les 2700 personnes concernées puissent assurer elles-mêmes leur approvisionnement en eau potable. (dos)

Photo: Des comités de l'eau spéciaux s'occupent de la gestion de l'eau dans les villages.